



RECONSTRUIRE L'AFRIQUE PAR LE SAVOIR

CE QUE DEVIENNENT
LES ÉTUDIANTS



Médecins du Monde

P 3 Edito

P 4



Témoignages 1

Marthe, jeune médecin congolaise

P 9

Quels sont les étudiants qui rentrent dans leur pays?

P 11



Témoignages 2

Alex Molowayi, ingénieur civil congolais

POUR SOUTENIR UN ÉTUDIANT, UN PROJET, UN ENFANT

**30 EUROS SUFFISENT POUR SOUTENIR
UN SÉJOUR DE 2 MOIS À LA MAISON AFRICAINE**

**30 EUROS SUFFISENT POUR SOUTENIR
UN ENFANT EN DÉCROCHAGE**

POUR SOUTENIR UN ÉTUDIANT, UN ENFANT OU UN PROJET,
VOUS POUVEZ FAIRE UN DON SUR L'UN DES COMPTES SUIVANTS

Fortis **210-0835616-13**

CCP **000-0027117-54**

Tout don de 30 euros ou plus est fiscalement déductible. Médias du Monde

MERCI POUR VOTRE PRÉCIEUX SOUTIEN !

EDITO

Reconstruire l'Afrique par la formation ...

Il n'est pas rare que nos lecteurs nous demandent « Mais que deviennent vos étudiants ? ». La question traduit à l'évidence une bonne connaissance de la Maison Africaine. Notre activité trouve en effet sa principale raison d'être dans le retour en Afrique des étudiants que nous hébergeons. Et force est de constater que si une grande majorité de nos étudiants rentrent dans leur pays d'origine après leurs études, il y en a qui décident de poursuivre leur parcours en Belgique.

Loin de nous l'idée de porter un jugement sur le choix de chacun. Il nous faut cependant remettre de temps à autre l'église au milieu du village. En effet, l'ouverture, ces dernières années, de nombreux nouveaux projets ne peut nuire au projet d'accueil et d'hébergement lancé par Mademoiselle Monique van der Straten fin des années 1950. Il est toutefois important que le projet de Mademoiselle Monique se concrétise et se poursuive aujourd'hui en regard des valeurs actuelles de solidarité internationale. Or, l'accueil, l'hébergement et l'intégration d'étudiants Africains ne se conçoivent pas sans objectif de développement de l'Afrique. Et de toute évidence, l'Afrique a besoin, pour son développement, des Africains.

C'est dans ce cadre donc que la Maison Africaine mène l'ensemble de ses activités. Ce troisième trimestriel vous présente le portrait de 2 étudiants congolais aux parcours sensiblement différents. L'une, médecin, est récemment rentrée dans son pays. L'autre, ingénieur, clôture une formation de troisième cycle et entame déjà des démarches pour rentrer dans son pays d'ici un an.

Je tiens tout particulièrement à remercier Marthe Idumbo et Alex Mollowayi pour leur collaboration à ce trimestriel et leur souhaite beaucoup de succès dans leurs nombreux projets.

Thierry Van Pevenage

Directeur



Marthe, jeune médecin congolaise

*M*arthe est une jeune femme vive et intelligente. Son regard perçant vous captive d'emblée. Fin juin 2008 elle a clôturé une spécialisation en médecine en Belgique (ULB). Lorsque je l'ai rencontrée, elle était entre deux courses comme toute Africaine en fin de séjour en Europe, occupée à faire des achats, trouver des cadeaux pour la famille et les amies en Afrique. Dans sa chambre au pied de son lit trône la photo d'une charmante petite fille avec le même regard que sa maman. Et lorsque je lui dis « Elle doit te manquer ! », elle ne trouve pas les mots pour exprimer comment seront les retrouvailles tant c'est attendu et espéré.

Marthe est originaire de la République Démocratique du Congo. Agée de 38 ans, elle en fait beaucoup moins. Elle a fait des études de médecine à l'université de Kinshasa, et a obtenu son diplôme de docteur en médecine - chirurgie et accouchements.

Comment êtes-vous arrivée en Belgique et dans quelles conditions ? Pourquoi avoir choisi la Belgique plutôt qu'un autre pays pour poursuivre vos études ?

C'est dans le cadre de la coopération et via la CUD (Commission Universitaire pour le Développement) que j'ai pu bénéficier d'une bourse du gouvernement belge afin de poursuivre un master complémentaire en santé publique.

Il faut préciser que c'est grâce à l'ONG Cemubac (active en Rép. Dém. du Congo depuis 1938) que j'ai pu entrer en contact avec la CUD. Je suis donc arrivée en Belgique le 12 septembre 2007 et j'ai terminé ma spécialisation le 26 juin 2008.



Quant au choix du pays, je n'ai pas vraiment choisi la Belgique. La bourse m'a tout simplement été octroyée par le gouvernement belge et ce également dans le cadre de la coopération belgo-congolaise. En plus, le Congo étant une ancienne colonie de la Belgique, nous bénéficions de bourses de son gouvernement. Voilà pourquoi la Belgique. Je serais allée en France si c'était la France qui m'avait octroyé la bourse.

Avant de venir ici, j'occupais un poste à responsabilité au 5^{ème} bureau chargé du développement des soins de santé primaire à la division provinciale de la santé dans la province du Sud Kivu. Mon travail consistait dans l'ensemble à veiller au fonctionnement du système de soins de santé primaire dans la province : mise en place de centres de santé et hôpitaux généraux de référence dans le respect des normes et directives du ministère de la santé, supervision / suivi et évaluation des activités exécutées par les équipes cadres des zones de santé, gestion de l'information sanitaire, tenue des réunions avec les cadres provinciaux et les partenaires...

Marthe est heureuse d'avoir suivi cette formation et consciente qu'elle lui apportera beaucoup dans le cadre de son travail.



Cette formation sera sans aucun doute bénéfique. Je dispose désormais d'une méthode de travail beaucoup plus élaborée.

Cette formation me sera sans aucun doute bénéfique dans mon travail. Je viens d'être réellement renforcée en capacités. Ceci étant, je dispose désormais d'une méthode de travail beaucoup plus élaborée, plus structurée qu'avant. Cette méthode m'aidera énormément dans l'élaboration de certains documents de travail comme le plan de développement sanitaire provincial, le plan d'action annuel, etc.

En résumé, je serai plus efficace, plus organisée, plus compétente et logique dans mon travail.

Tout cela mènera bien sûr à une meilleure coordination, collaboration et concertation avec les autres cadres de ma division, ainsi qu'avec les partenaires et prestataires de soins de santé.

Dans le domaine de la santé, je me sens inéluctablement comme une actrice présente et future pour le développement de mon pays

Mes perspectives professionnelles seront plus claires, adaptées et renforcées.

Dans le domaine de la santé, je me sens inéluctablement comme une actrice présente et future pour le développement de mon pays et en particulier de la province où je travaille (Sud Kivu). Ayant déjà une

connaissance critique du milieu, il me sera encore plus facile de jouer mon rôle d'actrice. En mettant en place des stratégies qui permettront une bonne coordination des activités sanitaires dans la province, mes principales tâches seront : l'encadrement des équipes cadre des zones de santé (districts sanitaires) et la coordination des appuis aux partenaires en province (ONG nationales et internationales).

Ces stratégies serviront à rendre opérationnelles au moins 60 à 80 % de zones de santé dans la

province. Ce qui n'est pas négligeable sur le plan de la santé. Donc je peux me vanter fièrement d'avoir apporté ma pierre à l'édifice.



Marthe a été confrontée à la société belge qu'elle a beaucoup appréciée. Il semble que ce fut réciproque. Elle explique.

J'ai été fascinée par l'organisation administrative du système belge. L'égalité des personnes vis-à-vis de la loi, personne n'est au-dessus de la loi ici. Les systèmes de sécurité sociale, sécurité alimentaire, sécurité des personnes et des biens m'ont impressionnée. Moi je me sentais bien en sécurité dans cette société. Les contre-pouvoirs (syndicats, associations, etc.) jouent pleinement et librement leurs rôles. J'aimerais aussi évoquer la conscience professionnelle qu'ont les gens ici. Je l'ai nettement remarqué, également dans le comportement de mes professeurs.

Par contre, j'ai été choquée par l'existence des homes pour personnes âgées, l'esprit familial qui se limite aux couples et à leurs enfants et qui tend même parfois à disparaître dès que ces derniers se marient (ou prennent leur indépendance), l'isolement, le stress qui provoquent des déséquilibres chez les gens et



qui conduit entre autres à un comportement excentrique. Une société trop individualiste, normative, pas de juste milieu ni de dérogation à la règle, les gens sont chronométrés...

Bref, j'ai quand même été très heureuse de découvrir un autre type

de société. Une société sensiblement différente de la mienne. Et je me rends compte qu'il y a des points positifs et négatifs dans toute société.



*J*e tiens à remercier les donateurs de la Maison Africaine. J'ai bien sûr eu plus de facilité à étudier que d'autres parce que je bénéficiais d'une bourse, ce qui me laissait le temps de me consacrer à 100 % à mes études. Il est important de le souligner.

La Maison Africaine mène une activité remarquable et indispensable en faveur des étudiants africains. Ceci mérite également d'être souligné. C'est un soutien précieux pour nous qui débarquons brutalement dans une ville que nous ne connaissons pas, une ville où trouver un logement est un parcours du combattant. La Maison Africaine nous aide dans les détails pratiques. Nous vivons réellement la chaleur africaine, on n'est pas dépaysé. Et je remercie en particulier le directeur de la Maison qui dirige une équipe dynamique, compétente, toujours à l'écoute des locataires et qui ne ménage aucun effort pour rendre service.

Quels sont les étudiants qui rentrent dans leur pays ?

Il est évident que tous les étudiants de la Maison Africaine ne trouvent pas systématiquement du travail dans leur pays d'origine à la fin de leurs études.

C'est l'occasion de rappeler que nous hébergeons des étudiants appartenant à deux catégories : les boursiers et non-boursiers. Ces deux catégories se répartissent équitablement dans la Maison, mais sont à considérer différemment sur le plan du retour au pays et de la durée du séjour.

En matière de retour, presque 100 % des étudiants boursiers rentrent dans leur pays d'origine après leur formation. Ils reprennent l'activité professionnelle qu'ils ont quittée avant d'arriver en Belgique ou se lancent dans une nouvelle fonction. Leur formation leur permet fréquemment d'assumer de nouvelles responsabilités au sein de la structure à laquelle ils appartenaient avant de venir renforcer leur diplôme en Belgique.

Quant aux non-boursiers, ils sont considérablement plus difficiles à suivre. Nous pouvons les répartir en 3 catégories:

- ◆ les étudiants qui nous quittent pour travailler dans leur pays d'origine,
- ◆ ceux qui nous quittent parce qu'ils ont terminé leurs études et ne savent pas encore comment envisager l'avenir et
- ◆ ceux qui nous quittent sans avoir clôturé leurs études (nous demandons aux étudiants qui n'ont pas terminé leurs études après 5 ans de quitter la Maison Africaine).

Nous n'avons pas de donnée officielle sur les étudiants non-boursiers, mais nous pouvons estimer que quelque 50 % d'entre eux retournent effectivement dans leur pays d'origine.



QUELS SONT LES ÉTUDIANTS QUI RENTRENT DANS LEUR PAYS ?

Le contrôle des visas d'étudiants ne constitue pas une garantie totale de leur retour, mais permet de limiter le nombre d'étudiants qui s'éternisent en Belgique. Aussi, l'obtention du visa d'étude est-elle soumise à des critères de plus en plus stricts permettant de bloquer un plus grand nombre de « dossiers douteux ».

Enfin, si la Maison Africaine travaille aujourd'hui sur un projet commun avec Actiris et l'asbl le Cire en faveur du retour des étudiants en Afrique, c'est précisément pour soutenir ceux qui ne trouvent pas le moyen de faire valoir leur diplôme dans leur pays.

Sur base du nombre d'étudiants entrés à la Maison Africaine en 2007, le tableau suivant fait état du nombre d'étudiants rentrés dans leur pays à la fin de leurs études au 30 juin 2008.

<i>Nbr de locations en 2007</i>	<i>Nbr de locations par catégorie</i>	<i>%</i>	<i>Catégorie</i>
149	99	66,50	Etudiants rentrés au pays après leurs études
149	17	11,50	Etudiants ayant quitté la Maison pour un autre logement en Belgique (Europe)
149	33	22,00	Etudiants toujours à la Maison en juin 2008

Ces chiffres sont encourageants. Deux tiers des étudiants que nous logeons sont rentrés dans leur pays d'origine à la fin de leurs études. Approximativement un étudiant sur dix quitte la Maison pour s'installer ailleurs en Belgique (Europe) et un étudiant sur cinq prolonge son séjour à la Maison Africaine afin de clôturer ses études.

En conclusion, le programme d'intégration professionnelle en Afrique sur lequel nous travaillons actuellement est destiné aux 11,50 % d'étudiants qui quittent la Maison sans avoir trouvé un emploi dans leur pays d'origine. Il s'agit presque exclusivement d'étudiants non-boursiers.

Alex Molowayi, ingénieur civil congolais

Il est midi trente quand Alex Molowayi, étudiant à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) vient me chercher au secrétariat de la MAISAF où je l'attendais pour réaliser cette interview. Il venait de terminer de dispenser quelques heures de cours à des élèves en retard ou en difficulté scolaire.

Alex Molowayi présente tout de suite comme un étudiant serein et posé. Agé de 39 ans, célibataire, il est originaire de la République Démocratique du Congo. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur civil des constructions obtenu à l'Université de Kinshasa et d'un diplôme d'études spécialisées en gestion des transports de l'ULB.

Quand êtes vous arrivé en Belgique, dans quelles conditions et pourquoi la Belgique ?

Je suis arrivé le 23 septembre 2003 en Belgique parce qu'une opportunité s'est offerte à moi. J'ai bénéficié d'une bourse pour poursuivre une spécialisation en gestion des transports que j'ai terminée en 2004.

J'ai aussitôt enchaîné sur une licence en informatisation et gestion des entreprises qui dure 4 ans. Il était prévu que je termine en 2008, mais des circonstances personnelles m'obligent à clôturer en 2009. A l'heure actuelle, tout se passe très bien.

Il faut savoir que quand j'ai décidé de faire cette deuxième spécialisation (licence en informatisation et gestion des entreprises), je n'allais plus recevoir de bourse de l'état belge puisque je ne bénéficiais plus du statut d'étudiant boursier. Il m'a donc



fallu subvenir à mes besoins en faisant des boulots d'étudiant. J'encadre des élèves en difficulté scolaire dans les écoles secondaires en ville et aussi à la Maison Africaine (programme Tutorat). J'ai également travaillé dans un laboratoire de physique de l'Université. Je gère très bien les deux occupations.



Je n'ai pas vraiment choisi la Belgique. J'ai juste profité et profite encore de cette opportunité qui m'a été offerte par l'octroi de la bourse pour élargir la sphère de mes compétences et pour entrer en contact avec des organismes de développement (ONG) dont le siège est situé en Belgique.

Quelle était votre situation professionnelle avant votre arrivée en Belgique ?

J'étais employé aux chemins de fer Matadi-Kinshasa (chemin de fer qui relie la ville de Matadi à celle de Kinshasa). Je travaillais dans le service Projets voie ferrée et travaux de génie civil où j'étais chargé des études de projets.

J'ai bien l'intention de retourner dans mon pays d'origine pour mettre mes compétences au service de ma patrie.

Dans une année, vous terminerez vos études qui dureront finalement 5 ans. Que comptez-vous faire ensuite ? Quelles sont vos perspectives professionnelles ?

C'est vrai, je termine dans un an et j'ai bien l'intention de retourner dans mon pays d'origine pour mettre mes compétences au service de ma patrie et participer au développement et à la reconstruction du Congo.

Il faut savoir que j'ai toujours été en contact avec mon pays d'origine. Je suis d'ailleurs retourné pour quelques semaines, question de prendre la température. C'était dans le cadre d'un programme de soutien au développement (plus particulièrement dans le secteur de l'enseignement supérieur) dans lequel j'ai assuré sur place (à l'IBTP de Kinshasa - Institut du Bâtiment et des Travaux Publics) quelques cours relatifs aux transports. Ce voyage date de 2005 (pendant la période des élections).

C'est vrai que le moment n'était pas propice vu que tout était concentré sur les élections, c'était un peu difficile de parler de projets avec certitude. Néanmoins, je suis toujours en connexion avec le pays et les échos actuels sont favorables. Les choses commencent à bouger dans le bon sens et l'espoir renaît petit à petit chez les Congolais.

Des idées, j'en ai plein la tête. Le fait d'avoir une double formation me permet d'avoir plusieurs cordes à mon arc .

Dans le cadre également du projet Intégration professionnelle en Afrique de la Maison Africaine, j'ai pu m'entretenir ici même avec un entrepreneur belge actif dans le domaine du bâtiment au Congo et ce grâce à Monsieur Thierry Van Pevenage directeur de la Maison Africaine. Cela fait déjà un an que j'ai rencontré cet entrepreneur qui était venu rechercher des compétences et des talents dans la communauté congolaise en Belgique car il y en a pas mal et il y a aussi beaucoup de travail en vue au Congo. L'entretien s'est très bien passé et la suite va certainement dépendre du volume de travail que l'entreprise se verra confier.



Le Congo est sur une bonne voie, le pays se reconstruit. Seulement je souhaiterais pouvoir terminer mes études avant l'aboutissement de tout contact professionnel. J'aimerais ajouter qu'en plus de ces études à l'université, je suis inscrit à un certain nombre de formations à cours terme relatives notamment aux transports et à la gestion.

En somme, mes perspectives professionnelles sont claires. D'abord prendre quelques contacts à partir d'ici, et une fois sur place au Congo, il sera facile de voir plus clair.

Une chose est sûre : des idées, j'en ai plein la tête. Le fait d'avoir une double formation me permet d'avoir plusieurs cordes à mon arc. C'est déjà un privilège pour moi. Je me vois d'emblée dans la construction ou le transport dans une des structures locales sérieuses et j'ai également des projets personnels en vue. Soit ouvrir un bureau d'études de construction ou alors de consultation en matière de transport. Mais pour l'instant, la priorité c'est de réussir mes études, car c'est la clef de tout.

Pensez-vous que ces formations suivies en Belgique amélioreront votre situation professionnelle ?

Oui, je le pense sûrement car avec cette double spécialisation, c'est l'acquisition de compétences, de clairvoyance et d'efficacité qui feront désormais partie de moi. Je considère ceci comme une amélioration et un renforcement de mes capacités.

En résumé, ces formations me permettront d'être plus productif, professionnel, dynamique et logique. Si j'ai la possibilité de réintégrer le chemin de fer Matadi-Kinshasa, j'aurai plus de responsabilités à charge et plus d'implication. C'est à ce moment que je mesurerai l'avantage de mes capacités.

Pensez-vous être un acteur présent et futur du développement de votre pays ?

Oui j'ai le sentiment d'être un acteur présent et futur du développement de mon pays. Je suis censé participer au développement de mon pays car toute cette compétence accumulée au cours des multiples formations ne peut pas se limiter à servir ma propre personne. En fait, je participe déjà au développement de mon pays. Je suis répertorié comme expert dans le domaine des transports par l'OIM (Organisation Internationale pour la Migration) et c'est dans le cadre du programme Migration Grands Lacs (MIDA) de l'OIM que j'ai pu effectuer le déplacement de 2005 en faveur de l'IBTP.

Alex Molowayi apprécie son séjour en Belgique.

Mon séjour est essentiellement académique. La priorité pour moi est ma formation. Tout se passe à merveille, je n'ai pas rencontré de difficulté majeure jusque là. J'apprécie énormément chez les Belges leur conscience professionnelle. Le travail se fait sur base d'un calendrier qui est bien rempli et respecté. L'efficacité et le dynamisme sont de rigueur. Cela m'a beaucoup séduit et j'aimerais bien que les Congolais aient une telle conscience professionnelle ou mentalité.

La Belgique est un pays libre, démocratique et développé, c'est un autre type de société. Chaque civilisation a ses mœurs et ses mentalités que je respecte.

*L*a Maison Africaine m'a beaucoup aidé. Je trouve qu'elle joue un rôle très important pour nous étudiants africains, dans la mesure où elle nous accueille avec les moyens du bord, et surtout en tant qu'étudiants africains. Elle a vraiment sa raison d'être. Un personnel compétent et compréhensif, toujours prêt à vous soutenir et à répondre aux besoins exprimés.

Le cadre est spécifiquement étudiant. Le contact avec d'autres étudiants est toujours édifiant. Beaucoup d'affinités se créent généralement entre étudiants qui suivent le même cursus. Bref, nous nous sentons bien.

J'aimerais insister sur une chose : l'objectif de la Maison Africaine est de soutenir les étudiants africains en leur offrant ce cadre que j'apprécie énormément. Il y a aussi ce projet qui vient de voir le jour « aider tous ceux qui veulent retourner au Congo ». Je trouve que c'est une très bonne initiative et j'encourage la Maison Africaine à aller jusqu'au bout de ses actions et surtout à se concentrer sur ces objectifs à mes yeux capitaux pour le développement de l'Afrique. D'autres initiatives peuvent venir s'ajouter à celles qui existent, mais il faudra bien en limiter le nombre pour préserver le niveau d'efficacité actuel.





Statut A.s.b.l. agréée par la D.G.C.D.
Adresse Rue d'Alsace Lorraine, 33
1050 Bruxelles
Téléphone 02/513 75 92
Fax 02/512 73 52
E-mail maisonafricaine@scarlet.be
Internet www.maisonafrique.be

Comptes bancaires

Fortis 210-0835616-13
CCP 000-0027117-54



Personne de contact : Thierry Van Pevenage
Éditrice responsable : Geneviève Ryckmans
Réalisation et mise en page : Safiatou Gnanou